

Bonjour, je suis J.P. Macé, militant de Lutte Ouvrière, le mouvement représenté nationalement par Nathalie Arthaud et Jean Pierre Mercier, j'ai longtemps travaillé et milité syndicalement et politiquement aux usines SNR de l'agglomération d'Annecy, engagements que je poursuis d'autant plus maintenant que je suis retraité.

Comme tant d'autres dans les classes populaires, mes camarades de L.O. et moi-même, vivons cette période avec une profonde indignation et révolte non seulement contre ce gouvernement mais aussi et surtout contre tout cet ordre social capitaliste que Macron comme tous ses prédécesseurs, défend.

Pendant plusieurs semaines les personnels soignants ont été envoyés au front sans armes et sans munitions, le manque de moyens de protection dura encore plus longtemps dans les EHPAD, les structures prenant en charge les handicapés, les aides à domicile durent se débrouiller seules. Pendant combien de temps les salariés de la logistique, du nettoyage, du gardiennage, du commerce travaillant pour les grandes enseignes de la distribution ont du bosser dans l'insécurité ? Par contre quand fut venue la période préparatoire au déconfinement, leurs propres patrons, 12 jours seulement après les commandes, annonçaient la mise en vente de 400 millions de masques, y compris des masques chirurgicaux ! Quand s'annoncent les profits rien n'est impossible pour les capitalistes, mais quand il s'agit de sauver des vies ils n'en ont que faire.

Dans toute cette crise sanitaire, l'État et la bourgeoisie vont d'incurie en incurie avec le plus profond mépris pour la population, le gouvernement n'hésitant pas à se contredire et surtout à mentir effrontément. Pour ne citer que l'affaire des masques, les ministres ont martelé en début de crise « qu'ils étaient inutiles » et voilà que pour le déconfinement ils les rendent obligatoires en particulier dans les transports en commun ! C'est que, tout le monde le sait maintenant, il fallait masquer la pénurie et l'abandon des stocks sanitaires « stratégiques ». Mais ensuite, pendant toute cette crise ni les grands groupes capitalistes, ni le gouvernement n'ont voulu déployer les capacités techniques et industrielles pour fabriquer ne serait ce que les moyens de protection nécessaires dans les semaines où il y en avait le plus besoin ! Nous sommes dans un pays dont les dirigeants politiques flattent les « grands capitaines d'industrie », les « premiers de cordée », où tout ce beau monde s'auto félicite sur les grandes réussites dans le spatial, l'aéronautique, l'industrie du luxe, où dans les usines les « grands managers » nous gavent de discours sur « l'industrie 4.0 » « l'industrie du futur », mais quand il s'agit de produire en masse de simples masques textiles (4 bouts de tissus et 2 élastiques !), là il n'y a plus personne...où plutôt si heureusement il y a des dizaines de milliers de simples mères de famille, des petits artisans, des associations de quartier, des employés communaux qui ont fait avec ce qu'ils ont, en particulier la capacité d'initiative, le sens de l'intérêt collectif !

Je voudrais donner aussi un exemple des absurdités criminelles du capitalisme qui m'a été rapporté par des travailleurs de l'usine Dassault d'Argonay (près d'Annecy) : le confinement y a été très bref puisque dès la fin mars, 90 salariés étaient rappelés au travail sur les 450 habituels. Au total avec tous les autres sites en France (plus de 8000 salariés) ce sont plus de 900 travailleurs qui ont été rappelés et 4000 mis en télétravail, pour en particulier, assurer les livraisons des commandes d'avions militaires

Rafales ainsi que les programmes de Falcon, l'avion des hommes d'affaires ! Machines à tuer et machines à fric voilà les urgences dans cette société !

Au travers de ce qui n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, on voit bien quelles sont les priorités dans la société capitaliste ! Le monde peut s'écrouler autour d'eux les capitalistes restent des fauves et en pleine pandémie la seule chose qui leur importe ce sont leurs parts de marché, leurs profits, leurs cours boursiers.

Toute cette période a plongé aussi des millions de familles populaires dans des difficultés matérielles, financières et même psychologiques insupportables. Ceux qui ont été maintenus au travail y allaient souvent la peur au ventre d'être contaminé, les soignants complètement épuisés. Ceux qui étaient en emplois précaires n'ont plus de gagne-pain et ceux mis en chômage partiel voient leurs salaires amputé comme mes ex-collègues ouvriers de SNR qui ont perdu entre 300 et 400€ sur leur paye d'avril. Et c'est encore à eux que les patrons exigent de sacrifier sur leurs jours de congé, de RTT, alors que dans le même temps les grandes entreprises et les banques ont guichet ouvert auprès de l'État et de la BCE.

Et tout cela n'est qu'un avant gout, car cette crise sanitaire déclenche une récession sans précédent dans un système capitaliste déjà en crise. Plusieurs porte-parole patronaux prévoient déjà des plans de licenciements massifs et spéculent déjà sur le nombre des futurs « morts économiques » comme s'ils étaient aussi inévitables que les morts de l'épidémie, car comme dans chaque crise la bourgeoisie et son État voudront la faire payer aux travailleurs.

Comme à chaque fois ils nous dirons « Il faut faire des efforts pour redresser le pays », « il faut défendre nos entreprises contre la concurrence étrangère » pour mieux dissimuler qu'à chaque fois ce sont les travailleurs qui trinquent mais que ce sont les capitalistes qui empochent et sabrent le champagne !

Non les travailleurs ne doivent pas se laisser faire car ce n'est pas à eux de payer les dégâts d'un système qui n'est capable que de nous conduire de crise en crise, de guerres en guerres de catastrophes en catastrophe. Oui il est grand temps d'exproprier la bourgeoisie et que les travailleurs prennent la direction de la société.

C'est pour cela que le « programme du CNR » ne fait pas partie de nos références. Car à l'époque, combien de résistants sincères qui voulaient non seulement en finir avec l'occupation et les fascistes de Vichy mais aussi changer en profondeur la société, ont du être déçus des "jours d'après", avec, dès le 8 mai 45, les massacres de Sétif et Guelma en Algérie, les "jours heureux" n'étaient pas pour les peuples colonisés ni pour les travailleurs de métropole (bref tous les opprimés). A cette époque les « jours d'après » ont vite ressemblés aux « jours d'avant » avec la remise en selle quasi immédiate des même flics, juges...bref de tout l'appareil d'état au service des riches qui avaient gardé le vrai pouvoir. ". Même dans la seule grande entreprise métallurgique nationalisée (Renault) il fallu que les travailleurs fassent grève au printemps 47 pour ne pas crever de faim avec leurs salaires de misère... sans parler des mineurs grévistes de 1948 contre lesquels furent envoyés l'armée et ses blindés !

Alors bien sur aujourd'hui on ne retient que « l'État social », la sécu, ... mais après 6 ans de guerre, de massacres et de destructions, il fallait bien quelques concessions pour que les travailleurs "reconstruisent la France" et "retroussent les manches ». Car comme le dit la phrase célèbre "il fallait tout changer pour que rien ne change ». En effet la bourgeoisie en France comme dans les autres pays ne voulait pas, comme au sortir de la 1ère guerre mondiale, subir une vague révolutionnaire comme celle qui avait commencée en Russie en 1917 et avait embrasé une grande partie de l'Europe.

Alors pas plus aujourd'hui qu'à cette époque, il ne s'agit de remettre en selle un système capitaliste qui depuis longtemps a fait la preuve qu'il ne pouvait conduire qu'à des catastrophes. Faire croire qu'il peut être « moins injuste », « plus social » et même « plus écologique », est un leurre encore plus flagrant dans la période de crise que nous subissons et qui ne peut que s'aggraver. Nos références nous les prenons chez les révolutionnaires de 1917 qui eux-mêmes se référaient au « Manifeste du Parti communiste » de Marx Engels qui dès 1848 défendaient l'idée que le prolétariat devrait mener jusqu'au bout une révolution abolissant l'appropriation privée des moyens de production par la bourgeoisie, que le capitalisme était devenu un frein au progrès de l'humanité. Non le système capitaliste n'a pas « dérivé » vers un « ultra libéralisme » que l'on pourrait corriger, autant demander à un lion de devenir végétarien ! La seule issue est que les travailleurs renouent avec le combat des générations anciennes visant à contester cette main mise du grand capital sur toute la société. , cela veut dire aussi construire un parti réellement communiste et révolutionnaire pour défendre ces perspectives, c'est la tâche à laquelle les militants de LO se sont attelés.

La période qui vient nécessitera que les travailleurs s'organisent aux niveaux des entreprises, des quartiers, des localités pour s'opposer aux attaques patronales et gouvernementales, ne serait ce, dans un premier temps, pour que les reprises du travail après le déconfinement se fassent sous leur contrôle, cela peut être la première étape de l'organisation de la classe ouvrière pour défendre les salaires et les emplois et un jour changer le monde. Pour notre part c'est notre conviction. Toutes les solidarités, les initiatives, l'énergie et le dévouement à l'intérêt général dont les travailleurs ont fait preuve dans cette dernière période, démontrent à nouveau que c'est eux qui sont seuls porteurs d'avenir pour toute l'humanité !